

Charlotte Massip

Prix « Jeune Gravure » du Salon d'Automne 2016

Initié par **Claude-Jean Darmon** en 1987, le Prix J.G.S.A. a été successivement attribué à Boisgallays, Dometti, Rassineux, Lodeho, Tingaud, Vielle, Greder, Grall, Noguchi, Abe, Gauthier-Chartrette, Robert-Aymé, Busson, Andrault, Kameyama, Bizouard, Pazot, Yang Jeong-Dih, Delouvrier, Gillet, Allirand, Sustrac, Kim Myoung Nam, Paulus, Clauteaux, Delahaut, Flaiszman, Wang et **Charlotte Massip** en 2016, invitée à exposer un ensemble d'estampes en **2017**.



Ancre moi
Matrice
Format 33x58 cm

s'exprimaient le désir et la beauté. Alors la maternité déchire, l'amour ronge et déchire. Alors la plaque est une thérapie, un corps à corps. Avec minutie, dans l'extrême lenteur du détail, mentalement, les mots se posent à mesure que la plaque est rayée, manipulée, que l'acide entre en scène. « *Mon paysage, c'est le corps humain* ». Et Charlotte de se plonger dans ces tripes, ces noirs et ces ombres. A Bordeaux où le vent l'a portée récemment, Charlotte a fait la connaissance du graveur Philippe Mohlitz. Elle dit sa fascination pour les dessins à la pointe sèche, les traits burinés de cet orfèvre fantastique, et se souvient de José Hernandez, dont un portrait monstrueux orne un mur du salon. Elle dit aussi qu'elle perçoit une énergie nouvelle et colorée. Charlotte veut dessiner. La peur la tiraille, c'est un défi. Elle rêve d'abstraction et se projette. Plus tard, dans très longtemps, elle s'imagine sans table, ni chambre, dehors, aux prises avec une autre échelle, celle de la nature. Les corps des hommes, des femmes s'y exprimeront ils toujours ? D'autres forces assurément peupleront les paysages de l'artiste.

Morsures du temps

Toute fraîche bachelière qu'elle est, la demoiselle découvre les plaques de cuivre, les morsures et les incisions. Mais Charlotte regrette le dessin. 1991, direction les Arts déco de Strasbourg et les cours de Claude Lapointe. Charlotte observe ses comparses qui manient la gouache. Laborieuse, elle ne quitte pas ses stylos bic qui l'accompagnent depuis ses plus jeunes années. Fred Deux qui la « révèle » et Domenico Gnoli. C'est le temps du détail, de l'hyperréalisme, des feuilles à l'infini « *remplies de mailles, de fils et de bouts de ficelle* ». Le dessin lui impose une concentration nouvelle, lui offre une respiration, « *un état méditatif* ». Elle s'assied. Dans les cafés, au théâtre, elle croque. « *J'ai l'impression que je regarde, que j'écoute mieux avec mon carnet en main. En dessinant je m'approche, je touche l'acteur ou le musicien.* » Charlotte a 15 ans, elle lit Breton, Bataille et découvre Hans Bellmer.

Après Paris et Strasbourg, la jeune artiste fait escale aux Baléares. Le dessin est son métier, dix années durant. Pieds nus sur le pont d'un vieux gréement, Charlotte honore des commandes. Aujourd'hui encore, la lumière et la chaleur de Majorque accueillent Charlotte lorsque l'envie point.

Bonheur, « *honneur* », la Casa de Velazquez à Madrid lui ouvre ses portes pour une année en résidence. A propos de ces souffrances féminines l'artiste se livre. Ces intérieurs révélés, torturés racontent le mal, l'incompréhension, la violence qui s'imposent, là même où